

prit angélique ayant averti en songe Joseph de fuir avec l'enfant en Egypte.

Commence la vie cachée, dont on ne sait rien, sinon, que Jésus leur était soumis. Seulement, on le voit à Jérusalem, à l'âge de douze ans, enseignant les docteurs dans le temple. Et c'est tout. Et l'on adore, à la pensée qu'un Dieu a obéi pendant trente ans à sa créature.

Mais Jésus entre dans sa vie publique. Baptisé par Jean dans le Jourdain, il se retire au désert où il jeûne quarante jours, après quoi il repousse la triple tentation du démon. Puis, de Capharnaüm où il s'établit, l'orateur nous le montre allant par les bourgs, annonçant partout, le royaume de Dieu, répandant les bienfaits multipliant les miracles, béni, acclamé, amoureux suivi des foules qu'il enseigne et qu'il charme. Ainsi s'écoulaient les trois années du ministère de Jésus. Il a choisi ses Apôtres, leur a adjoint soixante disciples, distingué Pierre, posé enfin les fondements de son Eglise. Son œuvre est en voie d'achèvement. Mais on n'en a rien dit dans ce sermon Pour raconter tout ce qu'a fait Jésus, il faudrait, dit l'Évangéliste, tant de volumes que le monde ne serait pas assez grand pour les contenir. L'orateur termine après avoir fait ressortir la puissance et la touchante amitié du Sauveur dans la résurrection de Lazare, et dans l'institution de l'Eucharistie son amour infini pour les siens.

Et voilà, une fois de plus, le Chef que nous devons suivre à la vie à la mort.

ABNER.

(5e CONFÉRENCE)

Le conférencier y traite, devant un auditoire de plus en plus nombreux, de la mort du Chef de l'Eglise. *Christus factus est pro nobis obediens usque ad mortem. Jésus-Christ s'est rendu pour nous obéissant jusqu'à la mort.* Qu'est-ce que la mort? Qu'a été la mort du Christ? Quels furent les effets de cette mort? Ce sont les trois parties du discours.

La mort est la séparation des parties essentielles d'un être vivant : plante, brute ou homme. L'homme, né mortel de sa nature mais immortel par la grâce de son Auteur, a touché au fruit défendu, et est tombé dans son état naturel. Il a entendu ces terribles paroles : *Tu mourras de mort, c'est-à-dire ton âme sera arrachée de ton corps : tu perdras la vie, tu la perdras éternellement.* La mort est le plus lamentable désastre qui puisse nous arriver ; c'est encore la plus grande douleur, parce que c'est le déchirement le plus intime.

Jésus-Christ a senti ce déchirement, qui est mort pour nous. Mais tout ne s'est pas passé comme dans l'homme. La mort comprend deux moments : celui de la séparation proprement dite des parties constituantes, et celui qui naît après. Nous ne sommes pas maîtres du premier : Jésus-Christ l'était. Il mourut quand il voulut, encore qu'il eût bien pu nous racheter sans mourir, une seule goutte de son sang, un seul soupir de son cœur y suffisant infiniment. Pour ce qui est de l'autre moment, il y a aussi bien de la différence entre l'homme mort et Jésus-Christ mort. Notre âme partie dans l'éternité, il ne reste de nous qu'un cadavre, et ce je ne sais quoi qui n'a plus de nom dans aucune langue. La divinité demeure unie hypostatiquement au corps et à l'âme du Christ séparés. La raison, dit le prédicateur, c'est que, à moins qu'il n'y soit provoqué par le péché, Dieu ne retire point sa grâce.

Cette mort du Christ produit plusieurs admirables effets. Dieu, le Sauveur acquitte la

dette de la créature humaine insolvable et lui rouvre le ciel fermé depuis la chute originelle. Homme, il apprend à l'homme à mourir et le rassure contre l'horreur instinctive de la mort en lui promettant une glorieuse résurrection. Car, si, étant le corps mystique du Christ, nous devons suivre notre Chef au tombeau, c'est notre foi et notre espérance invincibles que nous en sortions victorieux à la suite de cette Divine Tête ressuscitée. Répétons toujours qu'il n'est Chef comparable à notre ni bonheur égal à celui qu'il nous réserve.

ABNER.

ECHOS DU SEMINAIRE

DIMANCHE, 4 MARS—Solennité de la *Saint-Joseph*, qui fut célébrée à la cathédrale par un office pontifical, et au Séminaire, par un salut solennel, comme c'est l'usage. Ce salut eut lieu à 6 hrs P. M., et fut remarquable par la brillante ornementation de l'autel par la belle musique exécutée par l'Union Sainte-Cécile.

—A la veillée, deux artistes de la troupe Richard nous donnèrent une séance de tours de force, de prestidigitation, etc., qui nous amusèrent beaucoup. C'étaient M. D. Bleau, "le célèbre Chanteur Comique Français", et M. Mick Dan, "l'Homme Grenouille dans ses tours de force," pour parler comme le Programme.

7, MERCREDI—La *Saint-Thomas d'Aquin*. Communion générale, le matin ; grand'messe à 9½ h., célébrée par M. l'abbé A. Vincent ; beau sermon de M. l'abbé H. Cimon ; grand congé ; salut très solennel à 6 hrs P. M. : telle a été notre manière de solenniser cette fête du patron de nos études.

11, DIMANCHE—Dîner des Premiers du mois de février, à l'Evêché. Nous donnons ailleurs la liste de ces privilégiés.

Nos acteurs, nos musiciens, nos chanteurs, sont très occupés, de ce temps-ci, à préparer une grande soirée pour le commencement du mois prochain. On ne peut imaginer, paraît-il, comme ce sera beau ! Nous n'avons, nous, autre chose à faire qu'à attendre : et ce n'est pas la chose la plus agréable du monde.

Le Cabinet de physique va voir prochainement des jours glorieux, grâce à la munificence d'un bienfaiteur qui veut garder l'incognito.

Qu'est-ce donc que ces gros tubes de verre, remplis d'un liquide inconnu, que l'on a suspendus récemment en divers endroits de la maison ?—Des *Ectincteurs Durand*, moyennant lesquels tout commencement d'incendie sera aussitôt réprimé. Puissions-nous les transmettre intacts à nos arrière-neveux les plus reculés dans la suite des temps !

O.

PREMIERES IMPRESSIONS DE VOYAGE

(Suite)

Il (M. Dupont) aurait pu aspirer à tenir un rang élevé dans la société, et il se plaint dans la compagnie des pauvres et des infirmes, au milieu des âmes simples et confiantes.

Avez-vous jamais songé à tout le bien que peut faire dans le monde une personne sage, et instruite, et animée de l'esprit du christianisme ? Il y a un ministère laïque que

ne peut remplir le prêtre, et qui est fécond en fruits de grâces et de conversions. Tel a été l'œuvre de la vie de M. Dupont. Par ses bonnes paroles, ses exemples édifiants, par cette odeur de sainteté qu'il répandait autour de lui, il a été vraiment missionnaire dans son pays, propagateur de la foi, et zélé de la charité. Nous ne saurons qu'au jour du jugement toute la somme de bien qu'il a accomplie. Aussi, bien qu'il soit mort depuis quelques années à peine, on s'occupe d'introduire sa cause de béatification en cour de Rome, et le Saint-Père désire qu'elle se poursuive activement. Il tarde au chef de l'Eglise de proposer au culte et à l'imitation des fidèles, un homme qui s'est sanctifié dans l'état où la plupart d'entre eux sont appelés à vivre.

A la mort de M. Dupont, sa maison devint la propriété des Carmélites qui la transformèrent en oratoire, de sorte qu'au même endroit où l'homme de Dieu s'est agenouillé tant de fois avec les pèlerins venus de toutes parts, la foule accourt toujours plus nombreuse. L'insigne image de la Sainte-Face reste suspendue à la place qu'elle occupait autrefois, et devant elle brûle cette lampe qui ne s'est pas éteinte depuis 1851. L'huile, sans cesse renouvelée, continue d'être l'instrument des bontés divines, comme en font foi les bâtons, béquilles et autres ex-voto qu'on y remarque.

On a érigé canoniquement dans la chapelle de la rue Saint-Etienne, la Confrérie Réparatrice des blasphèmes et de la profanation du dimanche ; et une société de prêtres dits de la Sainte-Face a été fondée pour desservir le sanctuaire, et se mettre à la disposition des fidèles pour les besoins du pèlerinage.

On a même projeté la construction d'une vaste église qui renfermera comme une relique l'oratoire de la Sainte-Face ; les appartements et les meubles seront laissés autant que possible dans le même état où on les a trouvés à la mort de M. Dupont. Les plans du monument sont faits sur le modèle de la Basilique de Sainte-Agnès-hors-les-Murs ; les fondations sont à l'effileurement de terre, et on possède les ressources nécessaires pour la terminer, mais le gouvernement athée et franc-maçon qui gouverne la France pour son malheur, y met obstacle, et menace de tout détruire si l'on continue les travaux.

(A suivre)

LAURENTIDES